Je Porte Parfois...

Je porte parfois toutes les douleurs humaines,
Celles des veuves, celles des malades, celles des orphelins,
De ceux qui pleurent et de ceux qui ne disent rien....
Je les sens silencieuses en moi ; elles vont et viennent,
Comme les passants, et mon âme ne leur peut rien dire
Pas plus qu'aux passants dans les rues....
Cependant je les sens qui vivent, marchent, respirent,
Et je sais que tout à l'heure elles seront disparues.
Ces jours-là je comprends des choses que je ne comprenais [pas.

Je comprends pourquoi il y a des voiles de crêpe,
Et des yeux rouges derrière,
Des gens qui courent très pâles et très las....
Et d'autres qui regardent vaguement par terre....
Demain, je ne verrai plus rien de tout cela, je suppose
Mais je sais qu'aujourd'hui on a pleuré et qu'il fait noir.

Mondanités.

Peu de réceptions importantes pendant la semaine qui vient de finir, mais beaucoup de parties de cartes.

M. et Mme Marshall Wellborn ont reçu lundi soir, en l'honneur de M. et Mme Alexander Field de la Californie. Parmi les personnes présentes, M. et Mme George Westfeldt, M. et Mme Alfred Wellborn, M. et Mme Bishop Perkins, Dr et Mme George K. Pratt, M. et Mme Walter Wellborn, Mlles May Boullemet, Thérèse Kohn, Mina Bernard, Helen Rainey, Helen Maury, Hilda von Mysenbug et MM. E. Moore, Ike Stauffer, Jules Burguières, Lucas Moore, George Robertson, Dolf Wolfe et M. Little, de Hartford, Conn. La maison était décorée de roses, de lis et de pois de senteur blancs.

Le Dr et Mme Henry de Mahy font des invitations pour la réception de mariage de leur fille, Mlle Tullie de Mahy et de M. Alfred Gelpi, qui aura lieu lundi soir, le dix-huit avril, de cinq à sept heures, 314 rue Sud Murat. La cérémonie religieuse pour laquelle il n'y a pas de cartes d'invitation aura lieu à 4:30 p. m., à l'église de Notre Dame du Saint Rosaire, avenue Esplanade, près Moss.

M. et Mme William McCracken donneront une fête dansante, mercredi, pour leur fille Mlle Eunice Mc Cracken.

Samedi dernier, a eu lieu chez Mme Van Santen, un bridge précédé d'un lunch. Les personnes présentes comprenaient Mmes W. C. C. Claiborne, Clarence Bareshide, Albert LeMore, Louise Dufour Goodrich, John Rawlins, Kate Nisbet, Warren Patrick, Elise Conway Shaffer, E. Whitney, Mlle Hilda Meyer et plusieurs autres. Les prix étaient de jolies assiettes.

Mlle Lucile Winship est de retour d'un séjour chez sa soeur, Mme Walter Harvey, à Vicksburg, Miss

Mme Robley Stearnes donnera une partie de bridge mercredi après-midi.

En l'honneur de Mme Henry Shields, Mme A. F. Leonhardt donnait vendredi dernier un beau lunch et un bridge auxquels ont pris part: Mmes Charles Pescay, John Waterman, Louise Dufour Goodrich, Frank P. Gravely, Roland Williams, Carl Andrews, Edward Seaman, Elise Conway Shaffer, Mary C. Herndon, R. Wray, Clara Mentz, S. Locke Breaux et Mlles Edna Faust et Alva Leonhardt. Les prix étaient des jardinières qui ont été gagnées par Mmes Andrews, Pescay, Williams et Mlle Faust. La table autour de laquelle on a pris le thé après la partie, était ornée de fougères et de cadélabres d'argent garnis de bougies et d'abat-jour verts.

M. A. A. Lelong partira à la fin du mois pour l'Europe où il va passer plusieurs mois.

Samedi dernier Mme Walter B. Gillican a donné un "linen shower" suivi d'un five o'clock en l'honneur de Mlle Katharine Leach dont le mariage avec M. Munro Banister Lanier de l'Alabama, sera célébré le 20 avril. Des roses Golden Gate ornaient la table. Les personnes présentes comprenaient Mlles Kate Nott, Agnès George, Amélie Minor, Gladys Moulton, Louise Culbertson, Janet Ford, Mary T. Payne, Mary Sistrunk, Sarah Pipes et Mmes Harris P. Ralston, Bishop C. Perkins et William Hardin.

M. Oscar V. Richard annonce les fiançailles de sa fille, Mlle Edith Richard, avec M. Frank Sexton Mc Connell. Le mariage aura lieu en juin.

Mlle Myra Walmsley passe quelques semaines à Memphis.

Mme Henry William Cobb donnera un bridge mardi après-midi.

Mardi après-midi, Mme D. D. Curran donnait une ravissante partie de cartes et un thé pour sa fille, Mme Bishop Chapman Perkins. Les salons étaient décorés de fleurs printanières blanches et roses et d'une profusion de fougères et la table dans la salle à manger était ornée de fleurs, de fougères et de tulle. Les prix offerts aux différentes tables étaient des éventails. Parmi les personnes présentes: Mlles Ruth Bush, Edith Libby, Thérèse Kohn, Leonore Meyer, Marguerite Maginnis, Nellie Chaffe, Adèle Ford, Bessie Devlin et Mmes George Aldigé, James Bush, Paul Jahncke, W. C. C. Claiborne, George Penrose, W. P. Brown, Omer Villeré, Robert Norman, W. A. Dixon, Martin L. Matthews, H. C. Leake, Gus Baldwin, Caswell P. Ellis, Jne, Lewis Hardie, Thornwell Witherspoon, Marshall Wellborn, Gideon Townsend Stanton' Henry Hardie, S. B. McConnico, T. G. Bush, Warren Easton, John F. Tobin, Edward Crusel, Sam Henderson, Carl Woeste.

Mlle Evelyn Dreuil donnera un "linen shower party" le 21 avril en l'honneur de Mlle Pocahontas Hendren.

M. Walter Saxon est parti mardi pour Chicago.

Le Capt. Hodges du cuirassé des E. U., Wisconsin, a donné un lunch intime à bord de ce vaisseau, hier après-midi, en l'honneur de Mlle Catharine Andrews.

Mme Frank B. Hayne et ses enfants passent quelque temps à Atlantic City.

M. et Mme George B. Christie et Mlle Mathilde Baquié ont passé quelques jours à Claiborne Cottage, Covington, la semaine dernière.

Un bridge suivi de thé a eu lieu chez Mme George J. Lyons, mardi après midi, en l'honneur de Mme Sheldon Thompson, de Buffalo, N.-Y. Les prix aux différentes tables ont été obtenus par Mmes Eugène Martin, Frank Bethune, William O'Donnell, E. Rodd, Gurd, Joseph Hume et Mlle Labrot. Parmi les personnes présentes: Mmes Lily D. Kennard, Mortimer Wisdom, Frank Mortimer, Ike Stauffer, Lucien E. Lyons, John W. Phillips, John B. Elliott, Jne, Hunt Henderson, Robert J. Perkins, Rathbone DeBuys, Dan Holder, Randall Dugué, Mlles Evelyn Noble, Ethel Stone, Cuthbert Buckner, Hilda von Mysenbug, et quelques autres. Des fleurs printanières ornaient la table de thé.

Mme Félix Formento et Mlle Marguerite Chiapella sont parties mardi pour Covington où elles passeront plusieurs mois.

M. William Hardy Hendren fait des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Pocahontas Rust Hendren, avec M. John Ambler Mason, mercredi soir, le vingt-sept avril, à six heures, à Christ Church Cathedral.

Mme Paul Michinard passe quelques jours à Covington chez Mme F. Formento.

Mardi après-midi il y a eu chez Mme W. W. Leake et Mlle Mary Ellis Leake une charmante partie de cartes et un "silk shower" en l'honneur de Mlle Catherine Andrews dont le mariage avec l'Enseigne Lansing de la marine des Etats-Unis, aura lieu prochainement. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Carrie Walmsley, Elise Hinderman, Mary Ashley Stanton, Sidney Lee Brousseau, Fenella Hero, Virginia Woods, Marguerite Holland, Nellie Fischer, Louise La Place, Lucrétia Gore, Olive Manson, Germaine Stouse, Amélia Baldwin, Emma Tebo, Edwina Lynd, Mary Hosmer, Monita Hardin, Sallie Trufant, Jennie Barrow, Myra Pond, Joséphine May, Alice Shiell, Jessie Carter, Hallette Barrow et Florence Fischer. Les prix ont été gagnés par Mlles Trufant, Hardin et Barrow. La table autour de laquelle on a servi le thé après le jeu était décorée de pois de senteur et de fougères.

M. et Mme Frank T. Howard passent quelques jours à Biloxi.

A un lunch très élégant donné par Mme Chapman H. Hyams, Jr, jeudi après midi, assistaient Mme Hildreth et Mme Fischer de New York, et Mmes E. E. Richardson, W. C. Dufour, Nugent Vairin, Robert Moore, Hudson Wolfe, Claude D. Liebman, James A. Puech, A. Sidney White et Mlle Fannie Hardie. La table était fleurie de roses blanches, de muguet et de fougères.

Mme James Manson a réuni quelques personnes à une partie de cartes hier après-midi.

Mme Ernest von Mysenbug et Mlle Hilda von Mysenbug partiront au commencement du mois prochain pour la Virginie où elles séjourneront quelque temps.

M. et Mme George Keller annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Mary Clothilde Keller avec M. Ralston S. Cole.

Les Geographics ont eu leur dernière réunion mardi après midi chez Mme George Denègre.

Mme William J. Castell a donné mercredi après-midi un très joli lunch suivi d'un bridge. Ses invitées comprenaient Mmes V. E. Michel, William Garic, Albert LeMore, Benj. Kernan, Mercer Patton, Louise Dufour Goodrich, Albert Carrière, S. Locke Breaux, Frank P. Gravely, Roland Williams, Robley Stearnes, Fred Fornaris, Stclair Adams, Peter Stiffi, E. J. Mieton, Henry Plauché, W. J. Formento, Arthur Voorhies, Clark Wright, Alex Ledoux, Léonce Thibaut, Nolan, John Read, Rufus R. Barrow, Tillinghast, John Hillery et Mlles Emma Hincks, Louise Lange et Agnès McArthur. Les prix étaient de ravissants objets en cristal taillé. Mlles Margaret Byrne, Laurence Robin et Lucile Conway sont au nombre des jeunes filles qui servaient au lunch.

Mlle Edith Darcantel est de retour d'un court séjour à Covington avec Mlles Loeber.

Mme Walter J. Furguson a réuni jeudi après-midi, à un lunch suivi d'une partie de bridge-whist qu'elle offrait à Mlle Lily Rice de New-York, Mmes P. F. Pescud, James Manson, Norman Walker, Joseph T. Buddecke, Albert Soulé, S Jackson, F. C. Godbold, Bryant Black, C. C. Diboll, Henry Grice, Charles Manson, Charles Pescay, D. L. Barrière, Joseph H. Gomila, Swan Sullivan, A. Calder, T. C. Keplinger, Charles Pescay, I. M. Giffney, A. Martinez, Charles Fee, R. W. Rogers, George Kausler, Robert Holley et Mlles Anna Walsh et Lena Little. Les prix très élégants ont été obtenus par Mmes Grice, Barrière et C. Manson. La maison était décorée pour la circonstance de palmiers, de fougères et de roses. Au centre de chaque table se trouvait un vase de cristal contenant des roses et des fougères.

Mlle Aline Probhaska est de retour de Covington.

Très beau, le lunch que donnait Mme Louise Stone Borst dans le salon rouge de l'Hôtel Grunewald mercredi après-midi. La table était ornée d'une masse de roses et de guirlandes de smilax, décor charmant que complétait une ravissante poupée de Dresde portant un costume du dix-huitième siècle, qui fut tirée au sort à la fin du repas et échut à Mme Guy Hopkins. Les convives étaient Mmes B. S. Story, E. Denègre Martin, James Miltenberger, James L. Bradford, Charles Rainey, Guy Hopkins, H. D. Bruns, W. C. C. Claiborne, H. P. Jones, P. F. Pescud, Bergondy La Pice, W. C. Lawrence, Pearl Wight, H. T. Carew Hunt, R. B. Scudder, Mlles Laure B. Larendon, Lucia Miltenberger, Amanda Butts et Florence Lewis.

Mme William Mehle passe quelque temps à Mineral Springs, Tex.

On célébrait mercredi dernier, à Newton, C. du N., le mariage de M. Guy Joseph Michel, le fils du Secrétaire d'Etat de la Louisiane, M. John T. Michel, avec Mlle Carrie May Deal, fille de M. et Mme John Sidney Deal. La cérémonie a eu lieu à midi, chez les parents de la mariée, dont la résidence était décorée à cette occasion d'une profusion de plantes rares et de fleurs blanches. L'officiant était le Rév. Père Marion, curé de l'église Catholique d'Asheville. M. Horace Phillips de la Nouvelle-Orléans était "best man" et Mlle Maude Hilton, de Asheville, demoiselle d'honneur. Un dîner a eu lieu après la cérémonie, puis les mariés sont partis pour la Nouvelle Orléans où ils passeront une dizaine de jours avant de gagner leur demeure à Baton Rouge. Le secrétaire d'Etat, Mme John T. Michel et Mlle Alma Michel sont au nombre de ceux qui assistaient au mariage. La mariée est une très jolie femme et une graduée du Collège Catawba. Elle avait une toilette de messaline relevée de dentelle duchesse et son voile était drapé avec des fleurs d'oranger.

Mme Arthur McGuirk avait comme hôtes à un lunch au Country Club mercredi, Mmes C. Pescay, A. La Place et M. Brierre.

M. et Mme John Labouisse prendront possession cette semaine de leur maison de campagne dans les environs de Natchez, Miss.

Le club de bridge de Mme Henry Gill s'est réuni mardi chez Mme H. B. Bartlette.

Une soirée dansante a eu lieu mardi chez M. et Mme J. Wilton Jones, qui recevaient pour leur fille, Mlle Viola Jones. La maison était décorée de roses, de lis blancs et de plantes vertes, et la table du souper était parée de roses blanches et de lis.

Mme Chapman H. Hyams, Jne, avait pour convives à un lunch qu'elle donnait mardi après-midi pour sa mère et sa soeur, Mme Hildreth et Mme Fischer de New-York. Mmes Samuel A. Trufant, Charles M. Greene, John T. Hardie, Henry Preston, J. W. Libby, Chapman Hyams, Sr, et Mlle Edith Libby. La décoration de la table était formée de muguet et de roses Killarney émergeant de cornets de cristal et argent.

Charmante, la partie de bridge-whist qui a eu lieu chez Mme W. C. C. Claiborne, jeudi après-midi, et qu'elle a fait précéder d'un lunch. Les salons étaient décorés de fougères, de roses et de chèvrefeuille et la table était ornée d'asparagus, de roses roses et de candélabres garnis d'abat jour roses. Les rafraîchissements étaient servis par Mlles Clarisse Claiborne et Lucie Henderson. Dans l'assistance: Mmes Mortimer Wisdom, Robert Guerard, Flournoy Johnson, S. Locke Breaux, George Alfred Hero, Jefferson D. Hardie, Jr, Frank B. Thomas, D. D. Curran, Gus. Baldwin, Robert Gaylord de Chicago, Sam Henderson, Jr, Winchester Bowling, Jurey et Mlles Mlles Lucia Miltenberger, Corinne Villeré et Hilda Meyer. Les prix, qui étaient du meilleur goût, ont été gagnés par Mmes Hardin, Johnson, Hero et Jurey.

Le banquet annuel des membres de la fraternité Chi Omega, a eu lieu dans un salon privé de l'Hôtel Grunewald mardi soir. Etaient présentes entre autres: Mlles Anina Legendre, Ella Levert, Florence Lewis, Ella Hardie, Elma Follett, Clotilde Keller, Lillian Orr, Susie Goodwin, Mme Alfred Landry et Mme Paul Jahncke.

Une réception charmante au cours de laquelle a eu lieu une partie de bridge a été donnée par Mme Lucien E. Lyons, lundi dernier, pour Mme Sheldon Thompson de Buffalo.

Vendredi après-midi, Mme Andrew Martinez a donné une partie de bridge à laquelle ont pris part, Mmes Norman Walker, Mercer Patton, Fred Joubert, John Callan, R. H. Williams, James Wright, Walter Ferguson, A. N. Lewis, Joseph H. Gomila, Mme Hobbs et Mme Rayner du Texas. Les prix, des bas de soie, ont été gagnés par Mmes Patton, Joubert et Rayner. La maison était décorée de plantes et de fleurs du printemps.

LA VIEILLE FILLE

Nouvelle Inédite

Les officiers supérieurs prenaient pension à l'Hôtel de France, chez Brocheton fils, un fin cuisinier, le meilleur sans contredit de la ville. Mais la délicatesse des mets importait peu au nouveau venu, le commandant Murviel, qu'une maladie d'estomac, d'origine nerveuse, condamnait à un régime assez sévère. La maison, d'ailleurs, ne lui parut pas différer beaucoup des autres gargotes, dont il avait eu à subir l'empoisonnement quotidien en ses nombreuses garnisons. Il les avait toutes en horreur. Et l'obligation de prendre ses repas au restaurant lui était devenue si insupportable, que, pour cette raison seule, il regrettait de ne pas s'être marié.

Toujours le même vestibule où l'on se heurte aux valises et aux cartons, où l'on est coudoyé par les voyageurs pressés, les mêmes larbins goguenards aux face hypocrites et glabres, le même salon blanc et or réservé à MM. les officiers, et dans sa caisse de verre la même caissière!.... Non, celle-là abusait du droit qu'ont ces dames de confiance, d'avoir l'air grincheux et de ne posséder que les restes d'une beauté hypothétique. Murviel, à part soi, fit cette réflexion toute militaire, qu'elle pourrait sans crainte comme sans espérance habiter une île déserte avec lui pendant de nombreuses années.

Le patron, le sourire aux lèvres, vint saluer son nouvel hôte. Il l'assura de sa profonde affection pour l'armée; il avait servi dans les zouaves, fait campagne, et....

—Bien, bien, interrompit le commandant.

Et, sur un ton qui cinglait et n'admettait pas de réplique:

—Puisque vous avez servi, servez-moi à dîner: c'est l'heure. Pas d'oignon, pas d'ail, surtout pas d'échalote!

La table lui sembla assez proprement dressée, le linge frais, les couverts en ligne. Par malheur, une mouche, suffoquée sans doute par la chaleur, était tombée sur sa serviette. Murviel ne put reprimer un brusque mouvement de répulsion, mais il ne proféra aucune de ces exclamations colorées qu'inspire trop souvent l'indignation aux militaires. Très froid, très calme, il appela le garçon et lui montra le cadavre de la bestiole, que l'officieux s'empressa d'enlever entre deux doigts.

—A présent, fit le commandant, allez vous laver les mains et donnez-moi une autre serviette.

Ahuri, le garçon que ces messieurs appelaient familièrement Eugène et avec lequel ils ne dédaignaient pas de plaisanter, le regarda, mais s'aperçut bien vite que ce grand sécot, mince et droit comme son sabre, n'avait nullement l'intention de rire. Ce visage tanné, à l'ossature saillante, conservait dans ses traits fortement creusés une inaltérable énergie, qu'accentuaient des yeux noirs très vifs et une moustache drue aux pointes relevées. Eugène alla se laver les mains, puis passa à la caisse pour demander une serviette et conter l'histoire de la mouche, qu'il termina par ces mots:

—Hein! mademoiselle, croyez-vous que c'en est un de numéro, ce pointu-là?

Par une coïncidence des plus fâcheuses, les autres commandants qui prenaient pension à l'hôtel ne vinrent pas ce premier jour; ils dînaient en ville. Murviel vit là plus qu'un manquement grave à la bonne camaraderie, une sorte de manifestation, voulue ou non, tendant à lui faire bien sentir qu'il approchait de la limite d'âge, n'aurait jamais un galon de plus et que l'on se désintéressait déjà complètement de lui. A la tristesse de vieillir, s'ajoutait l'amertume de voir se terminer sans gloire une carrière qu'il rêvait héroïque. Il se disait bien qu'il avait accompli son devoir, tout son devoir strictement; mais cette vaine satisfaction de conscience ne l'empêchait pas de laisser percer, en dehors du service, toutes les rancunes d'un caractère justement aigri. A chaque plat, en commençant par le potage, il trouva un reproche à faire, non pas tant que le degré de chaleur ou de salure lui fut plus particulièrement désagréable, mais parce qu'il éprouvait le besoin de taquiner, de contrarier et aussi d'affirmer cette supériorité dont il allait être dépossédé. Toutefois, appartenant à cette catégorie d'officiers qui estiment que l'autorité n'a besoin ni de crier, ni de se fâcher, et qu'il suffit pour commander de bien savoir ce que l'on veut et de le dire de façon précise, péremptoire, il formulait ses réclamations doucement avec la plus stricte correction.

Eugène en était tellement exaspéré qu'il alla se plaindre à la caisse et déclarer qu'il refusait de servir plus longtemps ce "loufoc"! En vain, la caissière lui fit elle remarquer que le commandant n'était pas habitué aux usages de la maison, que, si ses camarades se fussent trouvés là, il ne lui eut certainement adressé aucun reproche, qu'en tout cas il fallait patienter et ne pas en vouloir au commandant d'une mauvaise humeur passagère; Eugène ne voulut rien savoir. Mlle Honorine sortit alors de son bureau et passa dans le salon des officiers pour tâcher d'arranger les choses. Le nouvel hôte avait-il à se plaindre du menu ou de la façon dont le service était fait?

—Non, madame, répondit évasivement Murviel, ne tenant pas à engager conversation.

—Mademoiselle, rectifia la caissière.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, je ne pouvais supposer en vous voyant que l'on eût dédaigné tant de grâce. Non, mademoiselle, je ne me plains, ni du menu, qui est celui de toutes les pensions, ni du service aussi intelligent qu'ailleurs; je tiens seulement, dès le premier jour, à mettre le personnel au courant de mes habitudes, car il ne me convient pas de me plier aux siennes.

A ces derniers mots prononcés d'une voix ferme et tranchante, Mlle Honorine répondit un peu revêche:

—Nous avons contenté de vos camarades qui étaient névrosés, dyspeptiques, neurasthéniques, maniaques et susceptibles à l'excès, j'espère, commandant, que nous parviendrons facilement à vous satisfaire, vous qui n'êtes rien de tout cela.

—Qu'en savez-vous, mademoiselle?

—Je l'ai tout de suite supposé, commandant, en vous voyant.

Ce fut la première escarmouche, ce ne devait pas être la dernière. Murviel n'aimait pas discuter, n'admettait guère la contradiction et la petite leçon donnée par cette caissière, qui, par surcroît, était vieille fille! l'avait piqué au vif; elle ne l'emporterait pas en paradis. Ce vieil officier ne reprocha plus à Brocheton fils, ni l'oignon, ni les autres condiments dont il croyait nécessaire de relever sa cuisine, il ne taquina plus cet imbécile d'Eugène, sur la façon dont il présentait les plats; il n'y avait plus pour lui d'agaçant, d'irritant à la pension que la vilaine petite bonne femme qui était là bas, à l'entrée, dans sa cage de verre!

Devenue sa bête noire, Mlle Honorine eut bientôt tous les travers, tous les défauts; il affirmait même qu'elle avait le mauvais œil! L'hôte pointilleux et ronchonneur faisait converger sur elle tous les reproches, toutes les réclamations et ne manquait aucune occasion, elles étaient fréquentes, de froisser la vieille fille de ses ironies froides ou de ses impitoyables sarcasmes. Le commandant avait ainsi élu un souffre-douleur sur lequel il se vengeait, inconsciemment, de toutes les déceptions qu'il endurait en secret.

Mlle Honorine lui tenait tête, mais, avec l'arrière-pensée de ces joueurs bénévoles qui veulent laisser gagner leur adversaire, sachant combien il leur serait pénible de perdre la partie. Elle se montrait blessée des coups d'épingle qu'elle en recevait, juste assez pour satisfaire l'amour-propre de son hôte, ne lui en gardant pas rancune et recommençant le lendemain à veiller avec le même soin à ce que toutes les petites manies de son pensionnaire fussent respectées.

Cet échange d'aménités aigres-douces était facilité par l'absence assez fréquente des camarades. Quand vinrent les grandes manœuvres, que le commandant seul des officiers supérieurs fut laissé au dépôt, les hostilités prirent une tournure plus agressive.

Au fond du salon qui lui était réservé, une fenêtre donnait sur un jardin. Lorsque la croisée était ouverte, le commandant exigeait qu'elle fut fermée, si elle était fermée il fallait qu'on l'ouvrit; c'était une cause permanente de conflits. Murviel, un soir, ulcéré plus encore que de coutume, touchait à peine aux plats et cherchait à s'absorber dans la lecture vague d'un fait divers quelconque. On vint frapper à la porte et avant qu'il eut donné la permission d'entrer, la caissière avait ouvert et s'était dirigée vers la fenêtre. Il attaqua aussitôt sur le mode ironique.

—Qui me vaut, mademoiselle Honorine, la faveur de votre aimable intervention?

—Du dehors, j'ai vu la croisée ouverte et je viens la fermer.

—Pourquoi cela, mademoiselle, puisque j'ai donné l'ordre de la laisser ouverte?

—Je vous demande pardon, commandant, je l'ignorais et pensais que vous ne vous en étiez pas aperçu; car, enrhumé comme vous l'êtes, la fraîcheur du soir pourrait..

—Ah, ah, ah! la fraîcheur du soir! Me prenez-vous pour une femmelette? Apprenez, mademoiselle Honorine, que j'ai couché des nuits entières sur la terre par la neige et par la pluie!

—Il y a longtemps, commandant, répliqua la caissière en souriant.

—Longtemps!.... Longtemps! répéta-t-il cherchant le mot désagréable; vous étiez déjà née.

—Ça ne vous rajeunit pas, commandant! Raison de plus pour fermer la croisée.

Et, d'autorité, la vieille fille poussa les vantaux et tourna la crémone.

Murviel ne pouvait se tenir pour battu et tenta une diversion:

—On n'a jamais vu un entêtement pareil au votre; quel sacré caractère!..... Vous avez eu joliment raison de ne pas vous marier mademoiselle Honorine, vous avez fait un malheureux de moins!

—Qui sait?

—Qui sait? reprit Murviel résolu à la pousser à bout, mais la chose est évidente, puisque personne n'a osé tenter l'aventure.

—Commandant, fit nerveusement la caissière, ne parlons pas de ça, je vous prie.

Le grand sécot releva la tête qu'il tenait penchée vers son journal, et renversé sur sa chaise, regarda de haut en bas la vieille fille debout devant lui. Elle n'était pas très séduisante, un nez pointu, des lèvres minces, la peau des joues comme parcheminée, des bandeaux plats très noirs, un costume tout simple, également noir, dissimulant la maigreur, et lui donnant, avec le trousseau de clefs qu'elle tenait à la main, un vague air de sœur tourière. Murviel grimaça un sourire:

—Tiens, tiens; j'ai touché la corde sensible, il y a un roman dans votre existence. Contez-moi l'histoire, elle ne doit pas être dans un sac?

Mlle Honorine se rebiffa, telle une chatte irritée:

—Commandant!

—Brave! fâchez-vous, mettez-vous, enfin, une bonne fois en colère contre moi?

—Vous seriez trop content! soupira la caissière, subitement radoucie, tournant le dos et s'éloignant.

—On appelle ça, continua Murviel avec mépris, battre en retraite avant la bataille!

Elle s'arrêta, se retourna et très douce, mais très nette:

—Je refuse le combat, commandant, parce que j'ai compris depuis longtemps que vous ne taquiniez les autres que parce que vous souffriez beaucoup.

A coup sûr, le vieil officier ne s'attendait pas à semblable déclaration; il en demeura suffoqué et balbutia:

—Qui peut vous faire croire?....

—C'est que, moi aussi, j'ai eu dans la vie de grandes déceptions et que j'avais pris un caractère contrariant comme le vôtre....

—Tandis que maintenant?

—En vous voyant et en m'efforçant, malgré vos boutades, de vous bien servir, j'ai compris que la meilleure façon d'adoucir ses chagrins, c'était d'être indulgent, compatissant et bon.

Cette fois, Murviel s'avouait vaincu et se sentait incapable d'une riposte, d'autant plus qu'une émotion surprenante et bizarre venait de s'emparer de lui. Il se leva, alla vers Mlle Honorine, la regarda, comme s'il ne l'avait jamais vue. Le célibataire venait de découvrir tout à coup, sous cette enveloppe minable et dédaignée, des trésors de tendresse accumulés, et l'humble caissière lui révélait, en même temps, tout un nouveau plan de vie consolante et sereine.

Alors le vieil officier prit la main de la vieille fille et la baisa longuement, pieusement, tandis que deux larmes coulaient sur ses joues.

Les buveurs de rosée

Les poètes parlent volontiers dans toutes les langues de "boire la rosée." Vous vous imaginez peut-être que ce n'est là qu'une métaphore, une figure de rhétorique. Détrompez-vous! Il y a des pays où l'on boit la rosée — c'est M. Emile Gautier qui nous l'assure— et où l'on n'a même guère que ça à boire. C'est le cas, par exemple, à Gibraltar, où l'eau est si rare et tellement précieuse qu'on s'en voudrait d'en perdre une goutte. Voici comment l'on s'y prend, en haut de cette aride falaise dont l'Angleterre a fait un nid d'aigle, pour recueillir la rosée: On creuse le sol sur une surface assez étendue, et l'on recouvre le trou d'une couche de paille sur laquelle on étend une couche d'argile, en prenant soin que la paille ne dépasse nulle part. La couche de paille constitue ainsi un excellent calorifuge isolant complètement l'argile du sol. Il s'ensuit que, une fois le soleil couché, pour peu que la nuit soit claire, comme il arrive le plus souvent là bas, cette argile se refroidit très rapidement par rayonnement et ne tarde pas à prendre une température inférieure au point de saturation de l'atmosphère environnante. C'est précisément la condition nécessaire et suffisante à la précipitation des vapeurs aqueuses, qui se déposent à la surface de l'argile d'où elles s'écoulent dans un bassin. A Gibraltar, d'ailleurs, on ne regarde pas à l'argent quand il s'agit de l'approvisionnement en eau potable. Comme ni les citernes ni les pièges à rosée n'y pourraient suffire, l'administration britannique a dressé le long d'un pan de roc un revêtement en tôle galvanisée de 40.000 mètres carrés, dans le but unique de conduire le plus possible de pluie dans les réservoirs souterrains. L'installation de cette gouttière colossale n'a pas coûté moins de 30.000 livres sterling (750.000 francs). Mais elle accroît de 35 p. 100 la récolte annuelle d'eaux pluviales.

VICTOR MORLEY, DANS "THREE TWINS", TULANE

M. et Mme Roosevelt quittent Gênes pour Port-Maurice.

Gênes, 9 avril—M. et Mme Roosevelt peuvent se féliciter d'avoir terminé hier soir le voyage de la Spezzia à Gênes, il a plu à torrents toute la nuit et toute la matinée et en supposant qu'ils fussent encore en route, leur eut été impossible d'atteindre Gênes aujourd'hui, les chemins étant devenus impraticables.

Cet après-midi les deux voyageurs ont pris le train pour Port Maurice où Kermit et Miss Ethel les y rejoindront ce soir.

Dans la matinée l'ex-président des Etats-Unis et son épouse ont visité le Musée et la plupart des édifices de la ville présentant quelque intérêt historique.

A Port Maurice, où ils resteront trois jours, les membres de la famille Roosevelt seront les hôtes de Mlle Carew.

Vienne, 9 avril—L'empereur François Joseph s'intéresse beaucoup à la visite projetée de M. Roosevelt dans sa capitale et a ordonné que des mesures fussent prises pour lui en rendre le séjour le plus agréable possible.

L'empereur a informé l'ambassade américaine aujourd'hui que des voitures seraient mises à la disposition de M. Roosevelt et sa famille pendant toute la durée de leur visite à Vienne et à la loge royale à l'Opéra et au théâtre de la Cour.

Jeunes gens qui prospèrent

New York, 9 avril—Trois jeunes gens, employés dans des bureaux de Wall Street, étant arrivés à la conclusion que le seul moyen de s'enrichir promptement et de tirer le sort, se sont cachés ce soir dans les bureaux de Larkins et Rathbone, au septième étage de la bâtisse rue Wall, et ont y pris refuge.

Le gardien de nuit en faisant sa ronde s'aperçut que la porte du cabinet était entre-bâillée et soupçon il l'ouvrit entièrement et vit malgré l'obscurité un homme dont les yeux pleins de peur étaient fixés sur lui.

Il saisit l'intrus mais comme que celui ci se débattait un garçon sortit du cabinet et frappa le gardien à la tête avec un "blackjack". Le coup asséné avec force lui fit perdre connaissance et les deux jeunes gens s'empressèrent de gagner le toit.

Leur plan était de glisser sur un tuyau jusqu'au faîte d'une bâtisse à quatre étages attenante à celle où ils se trouvaient, mais l'un d'eux tomba et se fractura le crâne. L'autre descendit en sûreté, mais le gardien qui avait repris ses sens dans l'intervalle donna l'alarme à la police qui arrêta le jeune voleur avant qu'il eut atteint la rue.

Ces garçons, de dix-huit et vingt ans, s'appellent Abe Berry et Lawrence Bonnie. Berry a été transporté à l'hôpital et Bonnie est sous les verrous. Tout l'argent qu'ils avaient pris a été retrouvé.

Nomination d'un commissaire.

Washington, 9 avril—M. W. J. Collburn, de Chattanooga, Tenn, a été nommé aujourd'hui Commissaire des parcs nationaux de Chickamauga et de Chattanooga par le secrétaire de la guerre. M. Colburn est un vétéran de la guerre civile.

Mort du toréador Lagartijo.

Cordova, Espagne, 9 avril—Rafale Molina, le célèbre toréador connu sous le nom de Lagartijo", est mort hier à Cordova après quelques jours de maladie des suites d'une attaque de pneumonie.